

UNE NOUVELLE ETAPE... C'EST REPARTI !

Ouf ! ... serait-on tenté de dire, les beaux jours sont (enfin !) derrière nous.

Même si de temps en temps, ils nous lancent encore un clin d'œil taquin, on est rassuré, ils ne vont plus affoler les thermomètres.

Des beaux jours, il y en a eu beaucoup (trop ?) en cet été 2018. Sur le plan climatique, nous avons été excessivement gâtés et au plan événementiel super, hyper, sollicités par une foule de sujets tout azimut !

Faut-il rappeler, l'épopée fantastique de « nos » diables dans cette nouvelle guerre des... goals (!) en... Russie (!).

L'accueil de toute une nation, à leur retour en Belgique, nous a laissé des images de liesse populaire qui sont rentrées dans les annales du pays et qui ont « boosté » la noire, jaune, rouge attitude lors de la fête nationale.

Un été marqué également par une multitude de rassemblements festifs pour tous les âges et tous les goûts : festivals musicaux aux programmations puisées dans le reggae, pop, hip-hop, métal... barbe-cues urbains ou champêtres avec en prime ce nectar rosé, douceur angevine ou provençale,

providentielle pour créer une atmosphère conviviale et satisfaire les palais ravis par ce remède divin.

Ajoutons également les plages artificielles mises en place par certaines administrations communales, les évasions (même fiscales !) vers des cieux paradisiaques, les restos en terrasse, les musiciens, les animateurs de rue et partout cet esprit « vacances », propre à cette période de l'année où le temps, lui aussi, semble en congé !

Au cœur de cet été magique, début août, nous parvient une triste nouvelle : André Capron nous a quittés pour rejoindre ses vieux complice et amis Raveline, Ruelle, Tournelle, Dufrane...Shakespeare !

Licencié en philo-germanique, passionné de culture populaire, grand défenseur de son patois borain, sa première langue maternelle, comme il aimait le dire, André était membre permanent de la Société et de Littérature Wallonnes.

Il fut également administrateur actif au sein de notre amicale pendant plus de 40 ans.

Très apprécié de tous ceux qui ont eu la chance, le plaisir de le côtoyer, cet homme généreux incarnait la disponibilité, la gentillesse, la joie de transmettre, avec cette humilité propre aux humanistes.

Après une carrière de prof d'anglais à la section germanique de l'EN de Mons, il se consacre à sa passion favorite : la défense de son borinage natal et de son patois.

Il publie un nombre impressionnant de livres relatifs à la langue des ses « tayons » : Raveline (4 volumes), Pierre Ruelle et le Borinage, dont il cède les droits d'auteur à l'amicale des anciens, El nwi't'édvant l'Nowé, Max éyét Morice, El Petit Prèce, Alice au Pays des Merveilles... et son œuvre principale « Essai d'illustra-

tion du Parler borain », un travail gigantesque de recherches, de vérifications, un outil indispensable de référence dans le domaine dialectal régional.

Dans les pages qui suivent, vous pourrez découvrir ou redécouvrir deux articles que nous lui avons consacrés en 2006 et 2011 lors de sa période boraine.

Cette rentrée marque une nouvelle étape, la 111ème depuis la création de notre association.

Nos activités habituelles restent d'actualité :

- la parution du TU à raison de 3 numéros par an.
- le spectacle dialectal à l'auditorium A.Dubois (voir annonce dans les pages suivantes).
- la journée des « Retrouvailles » (mise à l'honneur des promotions en 9 et en 4) programmée le samedi 16 mars 2019
- l'Apéro Ducasse, le vendredi précédent le Doudou montois
- l'actualisation et l'enrichissement de notre fonds d'archives (amicaleanciens.be) et de notre page Facebook (www.facebook.com/amicale.des.anciens.ecole.normale.mons)

Projets en cours :

- l'organisation d'une activité à caractère culturel sous la forme d'une excursion d'un jour (Bernard et Jean-Jacques y travaillent)
- la programmation d'une conférence-débat sur un sujet susceptible de toucher un large public, étudiants, profs, personnes extérieures au bâtiment... presque « Urbi et Orbi » en moins monastique !

Les défis sont lancés...on croise les doigts... on agite les gris-gris... on invoque les incantations...on est confiants !!!

JACQUES DUBOIS
Président
Insttit 66

ANDRÉ CAPRON



APERTO LIBRO

ANDRÉ CAPRON en « live » !

Non loin de la grand-Place de Mons, jouxtant le Palais de Justice, la maison LOSSEAU offre son hospitalité à plusieurs sociétés intellectuelles, scientifiques ou culturelles de la ville.

A l'initiative du Cercle montois d'archéologie, une conférence sur le « Parler borain », était programmée ce mercredi 18 janvier en début de soirée.

Vers 18 heures, une cinquantaine de personnes prennent place dans la salle de réunions de ce remarquable bâtiment, fin 19^{ème} siècle, modèle rare de modém style où tout est en harmonie.

Un membre organisateur, sans doute le Président du cercle, présente, en termes choisis, l'orateur de ce soir.



André Capron - une photo qui définit l'homme, le prof, le passionné, l'érudit, la simplicité, toujours disponible... un grand monsieur !

Philologue, une carrière d'enseignant dans le supérieur, amoureux du parler borain, diseur de poèmes et auteur de plusieurs ouvrages, André CAPRON remercie et d'une voix lente, posée, marquée du sceau d'un accent local, aux « R » si sonores, entame en parfait pédagogue, l'étude du sujet.

Parfois, une anecdote gaie, une expression typique, une question posée au public, fait fuser des cascades de rires et, au fur et à mesure que la causerie se poursuit un climat de bonne humeur et de complicité s'installe dans la salle.

Trop tôt, mais l'impératif horaire dicte sa loi, le conférencier aborde la péroraison que saluent les acclamations nourries de l'assistance charmée et consciente d'avoir reçu une information de qualité.

Le présentateur remercie chaleureusement et quelques personnes jouent les prolongations avec un jeu de questions réponses qui prouve une fois encore la parfaite maîtrise de la matière et la passion de cet homme né au cœur du Borinage dans le quartier du TRIE à Pâturages.

C'est dans son domicile de CASTEAU, situé dans un cadre alliant à la fois nature et civilisation qu'André CAPRON nous a dévoilé ses motivations, ses recherches, ses constatations, ses projets,...

➤ D'où vous vient cette passion pour le parler borain, presque votre langue maternelle et de quand date-t-elle ?

Elle date de ma plus tendre enfance, c'est-à-dire le début des années trente.

➤ D'un point de vue géographique, où parle-t-on le dialecte que l'on peut qualifier de parler borain ?

Dans ce qu'on peut appeler le Bo-

rinage Charbonnier, on distingue trois types de parler :

- Le « borain central » parlé dans les neuf localités suivantes : Pâturages, Wasmes, Quaregnon, Wasmuël, Homu, Warquignies, Flénu, Jemappes, Cuesmes.

- Le parler de Frameries et de la plus grande partie de La Bouverie, qui s'apparente, comme l'a écrit Pierre RUELLE, au parler du Centre.

- Le parler de Boussu, Elouges, Dour, qui se rapproche du Ronchi (parler de Valenciennes).

✶ Il n'y a donc pas un parler borain mais des parlers borains vu qu'un même mot se prononce différemment selon la région... Quelques exemples pour étayer cette constatation...

1. Dans Bosquétia (Frameries) vous trouverez, par exemple :

Quand i passoût d'léz l'maison d'in boulindjie tous les pans trianinent de peuie.

Un pâturageois dira :

Quand i passot d'léz l'maison d'én boulindjé tous les pégns trianôt de peù.

Traduction : *Quand il passait tout près de la maison d'un boulanger, tous les pains tremblaient de peur.*

2. Dans Au Fond du Puch de B. DERA-MAIX (Boussu), on peut lire :

M'pa n'attindoit foqu'cha.

A Pâturages on dira :

M'pa n'attindot fok ça/coula.

Traduction : *Mon père n'attendait que cela.*



**André Capron en conversation avec Roland Dumolin.
(Otterlo, Kröller-Müller, 15 avril 1964)**

Les langues endogènes, comme on les appelle, semblent avoir la cote actuellement. On les redécouvre lors des conférences, de chroniques, de publications mais très rarement dans la conversation courante.

Pensez—vous qu'un jour, grâce notamment à la création d'académies, la langue parlée pourrait renaître de ses cendres ?

Je suis sceptique. On peut en garder la mémoire. Quant à espérer la faire renaître de ses cendres, cela me semble de l'utopie.

Parler le patois était souvent considéré comme une attitude grossière. Pourtant, les ouvrages des auteurs patoisants regorgent d'expressions drôles, imagées, subtiles, spirituelles et jamais vulgaires...

La vulgarité ne relève pas de la langue elle-même, mais de l'usage que l'on en fait. On peut être vulgaire dans n'importe quelle langue.

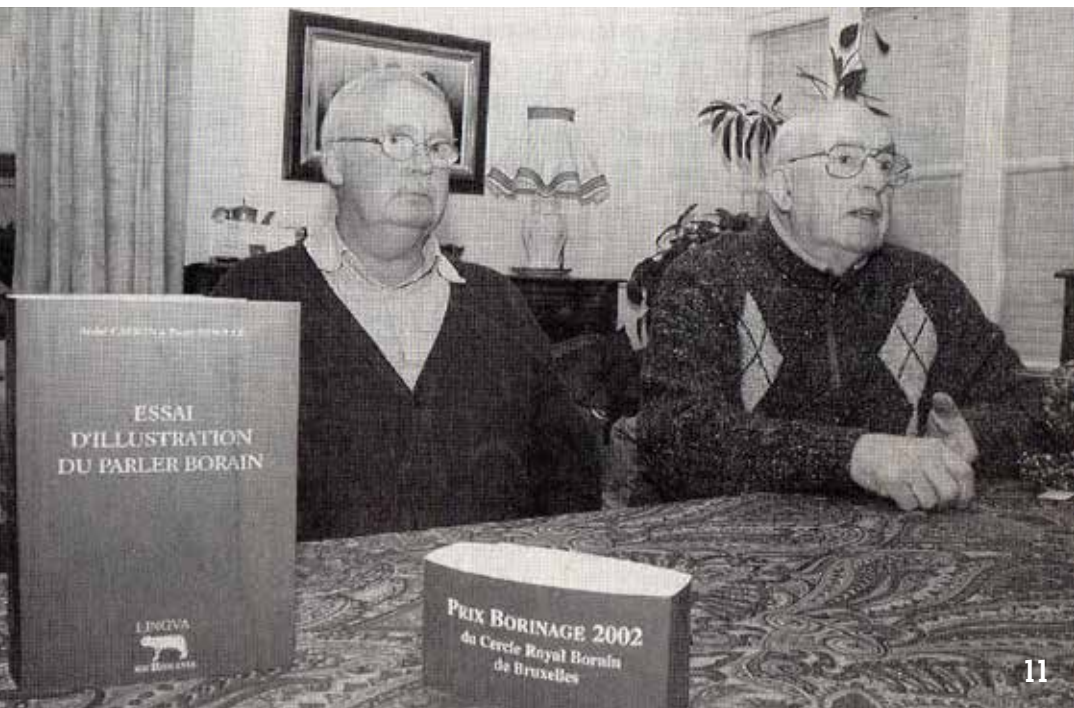
Parlons de cette littérature patoisante boraine... Quels sont vos auteurs préférés ?

Henry RAVELINE, pseudonyme du Docteur Valentin VAN HASSEL (Pâturages, 1852-1938), en particulier ses contes.

Henri TOURNELLE pseudonyme de Henri LEFEBVRE (1893-1961), en particulier ses délicieux poèmes dans « Fleurs de Terril ».

J'aime aussi les six contes de Pierre RUELLE (Pâturages, 1911-1993) et surtout : « El carbau de nm onke Lixite ».

André Capron et Pierre Nisolle signent « L'essai d'illustration du parler borain ». Une arche de Noé linguistique. Face à la mort lente du dialecte, ils ont décidé de réagir.
(Photo Eric Ghislain)



J'aime aussi lire BOSQUETIA, pseudonyme de Joseph DUFRANE, (Frameries, 1833-1906) bien que je ne sache pas parler comme à Frameries.

✓ Vous avez connu l'époque où une culture boraine importante se propageait au travers des cercles dramatiques très prisés, des phalanges musicales de qualité, des chorales locales très fréquentées, d'une presse amusante tel le « Farceur »...

Quelques mots sur cet « âge d'or » de ce patrimoine culturel...

J'ai connu un peu cette époque d'avant 1940. Les gens ne quittaient que rarement leur village ou les villages voisins. Ils s'amusaient entre eux. Ils faisaient

rarement appel à des professionnels pour les distraire. Cela explique en grande partie le succès des fanfares et des chorales. A Pâturages, il y avait trois chorales : l'Amitié, l'Amitié du Peuple et Les Gais Amis, chacune correspondant à une tendance politique.

✓ Au Borinage, il y avait également une vie sportive très populaire, à la portée de tous... crossage, balle pelote, tir à l'arc...

Les sports que vous citez étaient pratiqués surtout par la génération de mes parents. Ils n'ont plus le succès qu'ils connaissaient avant la guerre 40. Ils ont été remplacés par le football, tout à fait « amateur » à ses débuts.



En 2004, avec votre collègue et ami Pierre NISOLLE, comme vous prof à l'EN de Mons et natif de Pâturages, vous publiez « Essai d'illustration de parler borain ». Comment avez-vous procédé pour mener à terme ce vaste projet concrétisé par un ouvrage remarquable et, preuve de sa qualité, actuellement épuisé ?

Tout a commencé d'une façon « involontaire ». En 1995, je me suis mis à la lecture de contes de RAVELINE. Bien vite, j'ai rencontré des mots et expressions qui m'étaient inconnus et j'ai commencé

à faire des « fiches ». Je me suis dit qu'il serait peut-être intéressant de ne pas me limiter aux mots que je ne connais pas et j'ai repris tout ce qui était spécifiquement borain sur le plan sémantique, morphologique et phonétique.

Bien vite, j'ai dû travailler sur ordinateur. Pour chaque mot ou expression, je donne la transcription phonétique en API, quelques renseignements grammaticaux, un ou plusieurs exemples avec les références bibliographiques et finalement les références des ouvrages linguistiques consultés.

J'ai consulté en tout plus de cinquante ouvrages en borain, même un roman.

A partir de la fin de 1997, Pierre et moi avons collaboré surtout pour les transcriptions phonétiques, et Pierre s'est occupé de la présentation de chaque mot ou expression en orthographe FELLER.

En matière d'expressions typiquement boraines, quels sont vos coups de cœur ?

Il y en a tellement que je ne sais que vous répondre.

Peut-être :

« ç n'est gné toudis l'cieùgn qu'a l'mau qu'a l'avène » (Ce n'est pas celui qui a le mal qui est récompensé).

« èl cat èst d'vins l'orlôje » (Il y a un conflit dans le ménage).

« ça n'est gué kèyeu su l'artwale d'én bosteù » (ça n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd).

...

Une prochaine publication ?

Je voudrais que l'on puisse rééditer les contes de RAVELINE, en tout une soixantaine. Ce serait une édition en plusieurs volumes.

Dans le premier on trouverait les contes de « Pou dire à l'Eschrienne » (Pour dire à la soirée) et « Volèz co des istwàre ? In v'là » (Voulez-vous encore des histoires ? En voilà).

Dans le second les contes de « Çouci c'est l'Diape » (Ceci est le diable) et « El cu d'el mante » (Le fond du panier).

Le premier volume est déjà prêt sur ordinateur. Chaque conte est présenté en orthographe Feller avec traduction française en vis-à-vis, des notes en bas de page, et, en fin de volume un glossaire pour expliquer certains mots borains intraduisibles et une liste de renseignements sur les divers toponymes figurant dans les contes.

Je suis occupé à préparer les autres volumes.

C'est sur cette bonne nouvelle que nous prenons congé d'André CAPRON, un homme, dont la passion pour le parler borain sensibilise le lecteur et le public à la (re)découverte de ce pan essentiel de la culture d'une région, de ce patrimoine issu de la nuit des temps.

JACQUES DUBOIS

Président
Institut 66



De Gauche à droite.

Haut : CAPRON - DUMOLIN - GAIE - Léon MAISTRIAU - F. URBAIN - RUELLE - Pasteur KOEBROECK - THIRIAUX - R. URBAIN - BONAVENTURE - COLETTE - BEYTS - GILLOT

Bas : DUMORTIER - GODEAU - LAMBRECHT - CULOT - MATTHYS - VANDERVENNET - ABRASSART - Annie FLASSE - JONAS - Inspecteur PUTTEMANS - DESSART - BREUSE - Directeur PIRET - DETRY - Mlle TELLIER - THIERNESSE - Directeur NISOL - GURION - Madame GRAPIN - LAMBERT - VAN BEVER - Madame DEMOULIN - BRUYLANDT - SEYS - (caché ?) - BIDART - Econome FOOZ - CAUCHIE - HENRY - DUTRON - MEUNIER - (caché ?) - SUYS - DUPONT - (caché ?) - GLINEUR - WAROQUIER - Abbé DORMONT - GRANDJEAN - DEMEULDRE - BULTOT - BATON - un journaliste.